

*veux pas de ses lois. Si les Francs me déclarent la guerre, je me prépare à les recevoir.* Mornan fut tué dans une bataille; son successeur promit fidélité au roi des Francs, et fut assassiné. Si les Bretons se tinrent parfois tranquilles chez eux, ils ne furent jamais pacifiques.

Les Basques avaient reconquis leur indépendance aussitôt après la mort de Charlemagne, et ils se soutinrent dans la Navarre contre les armes de Louis, qui ne furent pas d'abord plus heureuses que celles de son père à Roncevaux; ils finirent cependant par être mis en déroute, et les Arabes, qu'ils avaient appelés à leur secours, se virent repoussés. Les Slaves, défaits aussi, furent contraints de marcher contre les Danois. Les Obotrites, les Sorabes, les Wilses subirent le joug des Francs, et leurs chefs vinrent déposer leur hommage aux pieds de Louis.

Les Romains, qui s'indignaient d'être placés sous la dépendance d'un empereur barbare, cherchèrent plusieurs fois à s'en affranchir par des soulèvements et des complots, dont Lothaire, par prudence, ne voulut pas les châtier. Treize vaisseaux normands firent un tel butin sur trois cents lieues de côtes, qu'ils durent mettre leurs prisonniers à terre; puis ils menacèrent de nouveau le pays, dont ils ne s'éloignèrent qu'en voyant les populations armées en masse pour les repousser. A la guerre se joignaient la famine et la peste pour ravager la France, en proie au *triple fléau du Dieu trois fois Dieu* (1).

Le peuple accusait le roi de ces désastres. Les grands voyaient avec envie Bernard régner en maître sur l'esprit de l'empereur, qui, outre son comté de Barcelone, l'investit des fonctions de chambellan et de celles de gouverneur du jeune Charles le Chauve, dont la médisance publique lui attribuait la naissance; ils se ligèrent donc contre ce favori avec ceux qui avaient secondé dans sa rébellion Bernard, roi d'Italie, seigneurs dépouillés pour la plupart, évêques et comtes ambitieux. A leur tête était Wala, abbé de Corbie, qui voulait ou feignait de vouloir sauver le trône menacé. Ainsi se manifestait cet esprit de division réprimé avec peine jusqu'alors, et qui devait finir par dissoudre l'empire.

Les deux empereurs, voyant l'orage gronder, ordonnèrent, par un ban, à tous les arimans (2) de se tenir en armes pour re-

822.

(1) . . . . *Trini terra flagella Dei.*

(Chron. episc. Albig.)

(2) Nous rappelons que c'était une certaine classe d'hommes libres.